

# Aimé Bonpland (1773-1858) médecin et naturaliste voyageur \*

par Abelardo SAENZ et Henri BOISVERT \*\*

D'après De Angelis, selon la biographie de Bonpland publiée en 1865, son nom véritable était Goujaud. Son père en le voyant toujours intéressé par les plantes de son jardin, l'appela "Bon plant" qui se transforma par la suite en Bonpland. Aimé Jacob Alexandre Goujaud Bonpland naquit le 29 août 1773 à la Rochelle. Son père était médecin. Après ses études classiques au collège des Oratoriens, il vint à Paris s'inscrire pour suivre les cours de l'Ecole de Médecine. Il eut pour maîtres Desault, Bichat et Corvisart. Il fréquenta avec enthousiasme le Jardin des Plantes et le Muséum d'Histoire Naturelle et connut Desfontaines et Lamarck qui avait, en zoologie, la chaire d'anatomie comparée. A la Sorbonne, il suivit avec un vif plaisir le cours de Botanique d'Antoine-Laurent de Jussieu qui était revenu à Paris en 1779 après un séjour de quarante-cinq ans en Amérique, à Quito. Jussieu faisait partager à ses auditeurs sa prédilection pour la "flore merveilleuse de l'Amérique". A l'âge de vingt ans, Bonpland est "officier de santé". Il possède des connaissances médicales sérieuses, particulièrement en anatomie et en thérapeutique. Quand arrivent la Révolution, la chute de la Royauté et la guerre avec l'Etranger, il est mobilisé dans la Marine comme chirurgien. Après les hostilités, il gagna sa vie en exerçant la médecine.

A la même époque, à Paris, le Baron Alexander von Humboldt fréquentait les milieux scientifiques où il jouissait d'une certaine célébrité. Sans se connaître, Humboldt et Bonpland habitaient la même maison, rue du Colombier.

Humboldt raconte lui-même leur rencontre : *"De la manière la plus simple, un jour j'étais sur le point de remettre ma clef à la concierge à laquelle il faut toujours dire une amabilité, lorsque sur le pas de la porte, je rencontre un jeune homme que j'avais déjà aperçu auparavant, avec une boîte pour recueillir des plantes. Nous commençons à parler pour nous connaître. C'était Bonpland"*.

En ce temps du Directoire, les deux amis veulent s'intégrer à l'expédition du capitaine Baudin, chargé d'un voyage d'exploration en Amérique. Le voyage est ajourné. Humboldt se met alors en rapport avec lord Bristol, évêque de Derby,

---

\* Communication présentée à la séance du 28 janvier 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 57 boulevard de Vaugirard, 75015 Paris.

passionné d'archéologie et d'antiquités égyptiennes, qui envisage une expédition en Egypte. La conquête du pays par le général Bonaparte éloigne, pour l'instant, cette possibilité. A la demande du général, Humboldt et Bonpland avec 165 spécialistes de l'Institut d'Egypte attendent pour traverser la Méditerranée. Mais à la bataille d'Aboukir, Nelson détruit la presque totalité de la flotte française et établit un blocus sévère. Les deux savants persévèrent malgré tout et arrivent à obtenir un passage sur un bateau neutre suédois, le "Jaramas" qui faisait la traversée entre Toulon et l'Afrique du Nord. Le bateau ne partira pas pour cause d'avaries. Ils décident alors de partir pour l'Espagne et d'essayer de rejoindre de là le continent américain. Au mois de janvier 1799, Humboldt et Bonpland traversent les Pyrénées emportant à dos de mule tout leur équipage et leurs instruments scientifiques. Ils arrivent à Barcelone, puis à Madrid où, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Prusse, Von Forell, ils obtiennent une audience avec le ministre d'état don Mariano Luis de Urquijo. Grâce à son appui, le roi Carlos IV consent à cette expédition et délivre des passeports aux deux voyageurs avec un brevet royal "ordonnant à tous les capitaines, généraux, gouverneurs et maires de ses possessions en Amérique du Sud de se mettre à leur disposition et de protéger les deux hommes".

Après une brève visite aux musées de Madrid, les deux amis embarquent sur le "Pizarro" le 5 juin 1799. Le 15 juillet, ils débarquent avec leur matériel à Cumana au Vénézuéla. Ils vont rester cinq ans en Amérique. Ils explorent ensemble tout le cours de l'Orénoque et découvriront son union par un bras de l'Amazone. En Colombie, tout le parcours du fleuve Magdalena est étudié et défini sur de nouvelles cartes. Dans leur périple, ils visitent ce qui est actuellement le Vénézuéla, la Colombie, l'Equateur et le Pérou. De Lima, ils font l'ascension des deux volcans les plus élevés d'Amérique, le Cotopaxi et le Chimborazo. Les collections accumulées de géologie, entomologie, zoologie et botanique sont tellement abondantes que leur transport se fait de plus en plus difficile. Bien des incidents se produisent. Dans le cours de l'Orénoque, Bonpland tombe malade du paludisme et, grâce aux soins de Humboldt, se rétablit peu après. A peine de nouveau en marche, Bonpland s'intéresse à une jeune indienne qui l'avait soigné et il abandonne le campement sans prévenir son collègue pour la suivre en pleine forêt vierge. L'inquiétude de Humboldt dure plusieurs jours, jusqu'au retour de Bonpland qui revient chargé de plantes et d'insectes récoltés durant son escapade. Une autre fois, c'est Bonpland qui doit intervenir pour aider son compagnon. En effet, Humboldt recherchant l'union du fleuve Cassiquiare avec l'Orénoque franchit, sans s'en rendre compte, la frontière entre les possessions de l'Espagne et du Portugal. Il est arrêté par le commandant militaire portugais. Grâce à l'intervention de Bonpland et d'un prêtre missionnaire, le Père Zéa, Humboldt, après plusieurs heures d'angoisse, est délivré et les deux explorateurs continuent leur voyage. Ils décident de parcourir l'Amérique Centrale, le Mexique et une partie des Etats-Unis. Ils s'arrêtent plusieurs jours à Monticello où ils sont les hôtes de l'illustre Jefferson. Au mois de juillet 1804, ils s'embarquent pour la France où ils arrivent après avoir effectué, comme le dira plus tard Charles Darwin, "*la plus extraordinaire expédition scientifique du siècle*".

Le retour en Europe des deux savants fut accueilli dans tous les milieux scientifiques et même par le grand public avec un immense intérêt. Humboldt et Bonpland commencent à ordonner leurs collections et leurs notes de voyages. Ils publient tout d'abord "*Plantae aequinoctiales novo generum*" et "*Species plantarum*" et en même temps un "*Essai sur la géographie des plantes*". L'Académie des Sciences de Paris les

reçoit dans son sein, le prestige des deux amis est énorme. Présenté en audience à l'Empereur, Napoléon salue assez froidement Humboldt et lui parle en ces termes : "*M. le baron de Humboldt, je crois savoir que vous vous intéressez à la botanique, mon épouse l'étudie aussi*". Cette manifestation est caractéristique de l'"ego" de Napoléon, il ne pardonne pas que durant son règne, un noble étranger puisse retenir l'attention du tout Paris. Mais Humboldt, qui est un habile courtisan et veut trouver un emploi pour Bonpland, d'un commun accord avec ce dernier, donne au Jardin des Plantes un herbier de 6.200 espèces botaniques américaines, la plupart non décrites. Le 18 décembre 1804, le Muséum reçoit cette collection et, grâce à l'appui de Lamarck et de Jussieu, Humboldt obtient un an après une pension pour Bonpland. Le décret signé le 13 mai 1805 stipule que "*suivant le désir de M. de Humboldt, nous concédons à M. Bonpland, en reconnaissance de ses voyages et de ses études botaniques, une pension annuelle de 3.000 francs*". Peu de temps après, il est nommé intendant du Jardin Botanique de la Malmaison où Joséphine avait réuni une inestimable collection de fleurs et de plantes exotiques et européennes. Il transforma totalement les jardins de la Malmaison. Des serres furent construites et l'Impératrice, lors de ses promenades, demandait avec sa grâce habituelle car elle avait une très bonne mémoire : "*M. Bonpland comment se porte aujourd'hui votre Bonplandia germinia flora*". Une espèce ainsi nommée en l'honneur du savant par le botaniste espagnol Cavanillas.

Après le divorce de Joséphine, la tâche de Bonpland va augmenter à la Malmaison et, en plus, au château de Navarre. De Angelis, qui a connu Bonpland à Montévidéo, rapporte une anecdote. Un jour que Napoléon annonce sa visite à l'Impératrice qui a gardé son titre, celle-ci recommande à Bonpland de remplir le château de fleurs. Napoléon qui craint la jalousie de sa nouvelle épouse Marie-Louise, écourte sa visite mais il a le temps de voir les nouvelles serres aménagées par Bonpland. Napoléon le félicite pour tous les travaux réalisés et, peu de temps après, Bonpland publie un livre "*Description des plantes rares cultivées à la Malmaison et à Navarre*". L'ouvrage est enrichi de gravures sur acier dessinées et coloriées par les meilleurs artistes, en particulier Pierre Joseph Redouté, spécialiste des roses, surnommé "*le Raphaël des fleurs*". Il y eut une brouille avec Corvisart car le médecin de l'Impératrice avait obtenu de Joséphine le privilège de recevoir des plantes rares de la Malmaison pour les planter dans sa propriété. Comme Bonpland retardait l'envoi, Corvisart furieux lui écrivit que "*sans tarder, ne plus musarder et lui faire parvenir les espèces qu'il avait choisies*".

Au mois de mai 1814, l'Impératrice Joséphine meurt après une courte maladie. Bonpland perdait une amie fidèle et une protectrice. Dans le Paris de Louis XVIII, sans emploi, il ne se sent pas à l'aise et il assiste attristé à la décadence de la Malmaison et du parc merveilleux qu'il y avait aménagé. A cette époque se trouvait à Paris Bernardino Rivadavia, le futur président des Provinces Unies du Rio de la Plata qui cherchait en Europe des collaborateurs pour l'administration d'un pays devenu indépendant. Rivadavia propose à Bonpland la direction du Musée d'Histoire Naturelle et une chaire de Botanique à l'Université de Buenos Aires.

Bonpland accepta et, selon le Dr C. Romana qui nous fit parvenir la documentation sur ce point, il s'embarqua le 23 novembre 1813 au Havre en compagnie de son épouse et de deux jardiniers du palais du Luxembourg. Ils emportaient avec eux 2.000 plants : des pêchers, des poiriers, des pommiers, des orangers et plus de 50 variétés de vigne. Bonpland resta quatre ans à Buenos Aires, exerçant la médecine et récoltant des

échantillons pour le Musée et sa collection privée. Malheureusement, il va se séparer de sa femme, il accepte l'invitation de deux commerçants français à remonter avec eux le Parana jusqu'au Nord de la Mésopotamie argentine. Le pays lui plaît et il s'installe dans le village de la Candelaria sur la rive gauche du Parana, territoire des anciennes "Réductions" des Jésuites, peuplé par les indiens guaranis. Il commet l'erreur de réaliser des plantations de "maté" (*Ilex paraguayensis*) employé dans toute la région sud-américaine comme infusion principale dans la diète journalière. Le dictateur du Paraguay, José Rodrigo Gaspar de Francia, voulait conserver pour son pays le monopole de cette plante d'un intérêt économique évident, aussi décide-t-il d'envoyer une expédition militaire pour brûler les plantations de maté. Les indiens désarmés qui travaillaient dans la plantation ne purent opposer qu'une faible résistance. Bonpland protesta, mais il reçut un coup de sabre sur la tête et il fut emmené prisonnier à Santa-Maria, ancien village des missions jésuites au Paraguay. La nouvelle du guet-apens et de la captivité de Bonpland se répandit dans la province de Corrientes et, de là, à Buenos Aires où un commerçant français, M. Roguin, qui partait pour l'Europe, se chargea de la faire connaître. Humboldt, dont l'amitié pour son ancien compagnon de voyage était restée vive, écrivit à son ami Lord Canning pour que l'Angleterre intervienne. En même temps, avec l'appui de Jussieu et Desfontaines, il demanda à Chateaubriand, alors ministre des Affaires Étrangères de Louis XVIII, de faire libérer son compatriote.

Chateaubriand envoya en Amérique Jean-Baptiste Gransire qui, au Brésil, eut le soutien de l'empereur Pedro 1er. Finalement Bolivar, grand ami de Bonpland et de Humboldt, indigné par cette barbarie, écrivit une violente lettre à Francia avec menace d'intervention. Rien n'y fit, le dictateur maintint Bonpland au Paraguay et celui-ci vivait grâce à sa profession et à la vente de ses médicaments. A Santa-Maria, lieu de sa résidence forcée, il avait installé un petit hôpital. Son prestige et son habileté comme médecin furent connus de Francia qui, souffrant d'une névralgie rebelle, lui demanda de lui envoyer un médicament qui fut d'un heureux effet et, après dix ans d'un séjour forcé, il remit Bonpland en liberté à la fin de 1831. La nouvelle de sa libération parvenue en Europe, souleva une vague d'enthousiasme et les honneurs se mirent à pleuvoir sur lui. Le Gouvernement français rétablit et augmenta la pension qu'il avait perdue à la mort de l'Impératrice Joséphine et lui octroya la Légion d'honneur. Après sa captivité, Bonpland se fixa tout d'abord à Buenos Aires où il avait de nombreux amis et c'est là qu'il reçut une lettre affectueuse de Humboldt lui annonçant que le roi de Prusse le décorait de la Croix de l'Aigle Rouge. L'Académie impériale de Vienne adoptait pour sa revue de botanique le nom de *Bonplandia*. Tous pensaient que Bonpland allait retourner en Europe, mais comme l'exprime si bien Germain Arciniegas dans son livre "*L'Amérique fit la conquête de l'Europe*", Bonpland écrivit à son ami ces lignes :

*"Habitué à vivre au grand air, à l'ombre des arbres séculaires de l'Amérique, à entendre le chant des oiseaux qui accrochent leur nid sur ma tête, à m'asseoir pour voir courir à mes pieds l'eau pure d'un ruisseau, à la place de tous ces dons, que trouverais-je dans le quartier le plus aristocratique et brillant de Paris ? Enfermé dans mon cabinet, je serais forcé de travailler le jour et la nuit pour le compte d'un éditeur qui voudrait bien se charger de la publication de mes ouvrages et j'aurais pour toute compensation le plaisir de voir éclore de temps en temps sur mes revers une*

*triste rosette. Je perdrais ce que j'estime le plus, ma société de prédilection, mes plantes qui font ma joie et ma vie".*

Il décide de s'installer de nouveau sur la rive gauche du Rio Uruguay au petit village de San Borja où il va fonder un établissement destiné à la plantation et à l'élevage. Sa modeste maison faite de pisé et d'un toit de paille était un "rancho". Bonpland lui donnera le nom de "Sans souci". En 1832, il retourna à Buenos Aires et passa par Montevideo où il eut la chance de retrouver de nombreuses caisses avec tous les échantillons récoltés dans la province de Corrientes et au Paraguay qu'il croyait perdus. 50 caisses furent alors expédiées au Muséum de Paris. A Montevideo, Monsieur Maillefer, chargé d'affaires de France, lui demanda d'établir une liste de certains arbres du Paraguay que la commission d'agriculture française voulait acclimater en Algérie. Bonpland s'installa à Santa Ana dans la province de Corrientes où il réalisa des grandes plantations d'arbres fruitiers, en particulier d'orangers et aussi de tabac et de maté. Un troupeau de 4.000 brebis mérinos peuplait une partie de ses établissements. Le 11 mai 1858, il meurt à l'âge de 85 ans dans le village de Paso de los Libres. Sa deuxième femme et ses trois fils déposèrent ses restes dans une urne du cimetière local. Plusieurs de ses descendants habitent encore dans la région.

Telle a été la vie passionnée et passionnante d'Aimé Bonpland dont nous voulons maintenant résumer l'oeuvre. En botanique, c'était un systématicien incomparable, ses diagnoses étaient très précises et il a décrit plus de 10.000 espèces américaines. En minéralogie, il faudrait revoir avec profit les notes qu'il a envoyées avec des spécimens divers obtenus dans le Rio de la Plata et au Paraguay.

En météorologie, ses observations réalisées durant son séjour à San Bora et ses relevés qui couvrent plusieurs années sur les températures, les vents et les pluies, n'ont pas encore été étudiés à fond. En entomologie, deux espèces portent son nom : *Inca bonplandi Gyllenhal* 1817, de l'Argentine et du Brésil et *Paragymetis flavomarginata bonplandi schaum* 1844 originaire du Paraguay. Comme médecin prisonnier ou libre, il a pu subsister par l'exercice de sa profession soignant les riches et les pauvres. En 1850 à San Borja, il avait vacciné presque toute la population contre la variole et il existe une importante documentation à ce sujet à la Faculté de Pharmacie de Buenos Aires avec des notes sur l'évolution des papules.

Bonpland à la fin de sa vie avait vécu toutes les atrocités des guerres civiles dans le Rio de la Plata, il était l'ennemi de Rosas le fédéraliste et le partisan convaincu des généraux Lavalle, Paz et Urquiza. Il a aidé l'armée du général Urquiza menacée par une grave épidémie de dysenterie. Comme botaniste, il avait découvert que la décoction de certaines écorces de *Picramnia selowi* avait un effet thérapeutique évident sur le cours de la maladie.

Deux faits définissent la personnalité d'Aimé Bonpland. D'une part, l'amitié fraternelle qui l'unit toute sa vie à Humboldt, à tel point que l'on ne peut citer l'un sans se souvenir de l'autre. D'autre part, l'attraction presque magique des régions de Corrientes et des terres de mission des Jésuites (il était lui-même franc-maçon) a été si forte que Bonpland, malgré les offres de ses amis, décida de rester jusqu'à sa mort dans cette partie méridionale de l'Amérique où les coutumes et la végétation le remplissaient d'un paisible bonheur. Il a été conquis en tant qu'européen par une Amérique du Sud qui commençait à vivre son ère d'indépendance et de liberté.

*INTERVENTION : M. Jean Théodoridès félicite les auteurs pour leur communication et présente le tome 1 des Archives inédites de Aimé Bonpland, lettres inédites de Alexandre de Humboldt. Peuser, Buenos Aires, 1914, in folio, 69 p. (non numérotées) reproduisant ces lettres en fac similé.*

*Cet exemplaire est dédié au Professeur Fernand Vidal (1862-1929) par le préfacier Juan A. Dominguez, à l'occasion de son séjour en Argentine.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) ARCINIEGAS German. *América in Europa*. Editorial Sud Americana, p. 110-11, Buenos Aire, 1975.
- (2) ANGÉLIS (de) P. *Acusacion y defense de Rosas*. In : Biographie de Bonpland, 500-514, Buenos Aires, 1945.
- (3) BOUVIER René et MAYNIAL Edouard. *Aimé Bonpland*, SEDES, Paris, 1950.
- (4) BRUNEL Adolphe. *Biographie d'Aimé Bonpland*, E. Aurel, Toulon 1864.
- (5) DAVY de VIRVILLE Ad. *Histoire de la Botanique en France*, SEDES, Paris, 1954.
- (6) HAGEN (von) Victor, Wolfgang. *Sud América los lamaba*, Ed. Nuevo Mundo, Mexico, p. 141-261.
- (7) ROMANA Cecilio. *Notes sur Bonpland*, Manuscrit inédit, Paris, 1958.
- (8) THÉODORIDES J. et DESTOMBES M. Sur la présence à Strasbourg d'instruments scientifiques ayant appartenu à A. Von Humboldt. *92e Congrès National des Sociétés Savantes*, Strasbourg, 1967, p. 93-98.
- (9) THÉODORIDES J. Humboldt zoologiste, *Episteme* 4, 1970, 99-108.

#### SUMMARY

*The life and works of Bonpland can be divided in several periods. First of all the youth and his meeting with Humboldt, then the exploration of south America during five years, his return to France during the reign of Napoleon, his new departure to south America, his captivity in Paraguay, his liberation, his final work in the jesuit missions and at last his own death at Baso de Los Libres at eighty five years old.*